Frans 1,2

Examen VWO

Voorbereidend
Wetenschappelijk
Onderwijs

20**05**

Tijdvak 2
Woensdag 22 juni
13.30 – 16.00 uur

Tekstboekje

Tekst 1

L'école buissonnière sous-estimée

1 Ils arrivent en retard un jour sur deux. Traînent dans les couloirs. Ou sèchent les cours. Les élèves absentéistes ont mille et une façons de se glisser entre les mailles du filet scolaire. Faute de tenir suffisamment compte de ces multiples signaux d'alerte, l'Education nationale sous-estime totalement le nombre de ces buissonniers récidivistes, guettés par le décrochage et, parfois, par la délinquance. Telle est la conclusion d'une enquête menée récemment dans les collèges et lycées de l'Essonne à la demande des ministères de la Jeunesse, de la Justice et de la Ville. Environ 20% des jeunes ne correspondent pas au profil du collégien régulier que l'enseignant aimerait avoir dans sa classe.

2 A en croire les statistiques officielles, l'absentéisme ne concernerait que 1% des élèves. Dans un rapport daté de 1998, pourtant, l'Inspection générale souligne que «l'absentéisme atteint aujourd'hui presque tous les établissements – ce qui n'était pas le cas il y a vingt ans – avec, assez couramment, des taux de 12 à 15%. Les jeunes pensent que ce n'est plus à eux de s'adapter aux exigences de l'école, mais à nous de tolérer qu'ils arrivent à 9 heures plutôt qu'à 8 heures. Les parents? Ils ferment les yeux.»

3 A l'évidence, le mode de comptage de

l'Education nationale demande à être affiné. Actuellement, seuls les élèves cumulant plus de quatre jours d'absence non justifiée par mois font l'objet d'un signalement au rectorat. Dans la plupart des cas, ces «zappeurs» sont des garçons, issus de familles modestes en provenance du Maghreb, d'Afrique noire ou d'Europe de l'Est. «Voilà plus de quinze ans que nous alertons l'Education nationale sur la difficulté qu'éprouvent certains jeunes à entrer dans la culture scolaire», déplore Jacqueline Costa-Lascoux. Jusqu'aujourd'hui, le ministère de l'Education nationale fait toujours la sourde oreille.

«L'Express»

Tekst 2

Chez Fauchon[1)], les salariés sont payés des kilos de cerises

Les salariés de Fauchon sont fauchés. Interpellée par les vendeurs en grève qui manifestaient ces derniers jours devant la prestigieuse boutique place de la Madeleine, la clientèle cosmopolite et raffinée s'est aperçue – avec stupeur – que la maison faisait parfois son beurre sur le dos des salariés. Certains employés, attachés à la maison depuis plus de trente ans, gagnent aujourd'hui 1 200 euros net par mois, soit presque l'équivalent de 2 kg de cerises du Chili vendus par l'épicier de luxe au prix exceptionnel de 290 euros la livre! Car, si Fauchon ne badine pas avec la qualité de ses produits, il soigne peu sa cuisine sociale interne. Or «ce qui s'y passe est impensable», assure Fabrice Charbonnier, délégué syndical Force ouvrière. Rachetée il y a trois ans par un groupe luxembourgeois, l'entreprise refuserait d'appliquer les règles élémentaires du droit social. La grille de salaire ne correspond pas à celle prévue par la convention collective. Le comité d'entreprise n'est jamais consulté sur les décisions stratégiques, en fonction de quoi les rumeurs circulent: à terme, Fauchon deviendrait un supermarché de luxe et les vendeurs seraient remplacés par des caisses enregistreuses! «Nous n'avons aucune revendication. Nous demandons simplement l'application de la loi», résume Fabrice Charbonnier.

«Marianne»

noot 1 Fauchon: de duurste delicatessenzaak van Parijs

Contraception: la pilule reste difficile à avaler

1 Martin Winckler ne cesse pas d'être en colère. C'est que le chiffre des interruptions volontaires de grossesse (IVG) est très élevé, ce qui en dit long sur les lacunes de la contraception en France. Selon une enquête réalisée par l'Inserm[2)], on compte près de 200 000 IVG par an (dont 7000 concernent des jeunes et 11 000 sont dues à un oubli de pilule). Un chiffre qu'il faut compléter avec l'estimation des naissances non planifiées, qui tourne aux alentours de 20% des 760 000 naissances annuelles en France. Si bien que l'on arrive à plus de 350 000 grossesses non désirées!

2 Une cinquantaine d'années après la délivrance de la première pilule en France, comment en sommes nous encore là? Et à qui la faute? *«Par manque d'information et de fausses informations»*, avance Martin Winckler, généraliste et auteur de *Contraceptions, mode d'emploi*, dont le succès a conduit à une réédition enrichie des réponses aux très nombreuses questions des lectrices de la première version, ainsi qu'à celles posées sur son site Internet.

3 *«Qui détient ou plutôt retient l'information?*, demande Martin Winckler. *Qui conseille mal les ministres quand ils décident de lancer une information d'ampleur nationale? Qui souffle aux journalistes des magazines féminins des réponses incomplètes ou terroristes aux questions de leurs lectrices? Les médecins,* répond-il, *par manque d'information, par intérêt personnel ou désintérêt pour les patientes.»*

4 Dans sa pratique de médecin, il n'est pas rare que Martin Winckler rencontre des étudiants en sixième année de médecine ou des stagiaires en hôpital qui n'ont eu, *«en tout et pour tout, que deux heures de cours sur la contraception, __8__ la plupart des questions des femmes qui consultent leur médecin tournent autour de la fécondité et de la sexualité; que ce soit la leur, celle de leur mari ou de leurs enfants»*.

5 Paradoxe de notre société soi-disant sans tabous, où les corps s'exposent aux devantures des kiosques, la contraception ne fait recette ni dans la presse ni dans les médias. Quand ceux-ci s'intéressent à la sexualité, c'est plutôt pour parler performances, sida et MST (maladie sexuellement transmissible). *«Il n'est bien sûr pas question de critiquer ce qui est fait pour lutter contre le sida*, relève Martin Winckler, *mais la première conséquence d'un rapport hétérosexuel, ce n'est pas le sida mais la grossesse!»*

6 La sexualité est l'activité humaine la plus vieille du monde; la contraception, elle, évolue. Recycler ses connaissances n'est donc pas superflu, surtout quand on a la charge de jeunes. *Contraceptions, mode d'emploi* est un livre-outil destiné aux médecins, éducateurs, parents, infirmières scolaires. Il comporte un quiz en début d'ouvrage: 45 questions sur la contraception. Répondez-y et vous saurez très vite si ce livre vous concerne.

«Le Monde de l'éducation»

noot 2 Inserm = Institut national de la santé et de la recherche médicale

Exposition Cocteau, l'éternel retour

« Un dormeur », dessin, 1928 ■

Sur le fil du siècle

Celui qui avouait que pour lui le «trop n'était jamais assez» est bien l'enfant terrible de la scène culturelle de la première moitié du 20e siècle! Ecrivain, poète, peintre, décorateur, agitateur d'idées, cinéaste, Jean Cocteau (1889-1963) a accompagné presque tous les mouvements artistiques nés autour de la Première Guerre mondiale.

L'exposition que lui consacre le Centre Pompidou se voit comme un hommage en noir et blanc à la gloire de l'auteur des «Enfants terribles». Animées ou non, les images défilent, crépitent pendant que retentit la voix métallique de l'académicien. Ou encore l'ironique et tendre musique d'Erik Satie, qui rappelle combien Cocteau a aussi été mêlé à la scène musicale de son temps. Sur les murs, la farandole de ses dessins laisse deviner une imagination sans arrêt sur la brèche. Rapide, léger, son crayon ne s'en épuise pas moins à tenter de suivre celui, nettement plus inspiré, de Picasso. Cocteau le magicien n'arrive vraiment à passionner l'œil que dans les charges ou les comptes rendus érotiques dont on n'a, au Centre Pompidou, qu'une version trop épurée…

Le défaut de cette manifestation – qu'il faut néanmoins aller voir –, c'est d'avoir quasiment fait l'impasse sur toute une partie de l'activité artistique de Cocteau. L'auteur du «Sang d'un poète» a été un infatigable créateur de céramiques et l'inspirateur d'un style élégant, gracieux, qui, dans les années 40 et 50, a revivifié l'art décoratif hexagonal. De tout cela l'exposition ne parle guère.

«Le Point»

Jean-Paul Guerlain:

«Un parfum, c'est toujours une histoire d'amour»

C'est l'image, ou plutôt l'arôme, de la France, une certaine idée du raffinement et de la sensualité: la «maison Guerlain». S'il s'éloigne maintenant de sa maison sans laisser d'héritier, Jean-Paul Guerlain n'a pas pour autant renoncé à ses rêves de roses et de narcisses.

– C'est la fin d'une dynastie, née en 1828, année où votre ancêtre Pierre-François Pascal Guerlain a lancé son affaire.

– Oui. A cette époque, on sortait du Moyen Age! Les produits relevaient plus de la droguerie que de la parfumerie. Et, tout à coup, les femmes se sont émancipées, les magasins se sont multipliés et, simultanément, on a appris à extraire des fleurs leur principe odorant. A Grasse, on fabriquait depuis longtemps des huiles essentielles en les tirant du jasmin, de la rose, du narcisse… Et puis un jour on a commencé à utiliser des produits de synthèse. C'était __12__: un parfum conçu comme une architecture d'odeurs, comme N° 5 de Chanel, Arpège de Lanvin.

– Vous, vous êtes arrivé dans cette histoire un peu par hasard.

– Oui. Mes parents ne me destinaient pas à la parfumerie. Mais je vivais dans un milieu qui était attiré par ce qui est beau et bon. Mon premier souvenir olfactif, c'est celui de la tarte aux fraises que ma mère avait préparée pour mes 4 ans, en 1941, dans l'appartement parisien qui venait d'être réquisitionné par les Allemands. __13__ m'émeut toujours. Un jour de 1955, dans son usine de Courbevoie, mon grand-père m'a mis au défi de reconstituer le parfum du narcisse, dont on avait perdu un flacon d'essences. J'ai mélangé produits de synthèse et essences naturelles, narcisse, feuille de violette, jasmin… Cela sentait si bien le narcisse, que mon grand-père a cru que j'avais retrouvé le flacon perdu. __14__ je fus sacré parfumeur.

– La légende raconte que vous avez mémorisé plus de 3 000 odeurs…

– Je n'en tire aucun titre de gloire. D'ailleurs, ce n'est pas le nombre d'ingrédients qui fait la valeur d'un parfum. Les parfums __15__ ne comportent pas plus d'une dizaine de produits. On reconnaît du reste un Guerlain à sa signature: un accord composé autour de la fève tonka[3)], de l'iris, de la rose, du jasmin, de la vanille, présent dans toutes nos créations.

– Avez-vous une philosophie de la parfumerie?

– Pour moi, la parfumerie, c'est une forme de poésie, de romantisme. J'ai toujours composé un parfum en pensant à une femme, et non pas au marché. Là est la différence entre le grand parfum et celui qui ne dure qu'un an: __16__. Il faut que, dans l'ascenseur qui le mène à sa petite amie, l'homme amoureux soit touché par son odeur. Le parfum, c'est l'expression de la sensualité, l'odeur de la femme aimée le matin sur l'oreiller… C'est la forme la plus intense du souvenir.

– Vous n'êtes pas seulement un passionné. Vous êtes un vrai drogué au parfum.

– C'est une drogue, en effet. Où que je sois, j'ai un dictaphone auquel je confie mes idées, et une petite bande sur laquelle je dépose une odeur. Je me réveille souvent au milieu de la nuit pour travailler. Et j'ai toujours avec moi un flacon et un peu du parfum en cours sur la main. Un de mes rêves aurait été de faire de la haute parfumerie comme on dit la haute couture: des parfums créés pour une seule femme. Or, c'est __17__, peu compatible avec les lois du marché et la concurrence…

– Même sans la maison Guerlain, vous continuerez donc à __18__ des parfums.

– Evidemment! Je n'arrêterai jamais. Heureusement, je l'ai constaté avec mon grand-père jusqu'à ses derniers instants, l'odorat est l'un des sens qui ne faiblit pas avec l'âge. C'est une histoire d'amour, vous dis-je. Ah… *(Soudain inquiet, il fouille dans la poche de sa veste.)* Où donc ai-je mis mon flacon?

«L'Express»

noot 3 la fève tonka = de tonkaboon, waarmee men vroeger snuiftabak geurig maakte, thans in de parfumerie gebruikt

Inflation de livraisons

«Repassez cet après-midi, on m'aura livré votre médicament»: voilà la phrase préférée des pharmaciens depuis quelques années. Les pharmaciens pratiquent désormais zéro stock, ce qui implique deux ou trois livraisons par jour. On imagine la ronde des camionnettes qui s'ensuit. Outre les pharmaciens, de nombreux autres commerces ont pris le pli de la livraison plusieurs fois par jour, tout simplement parce qu'elle coûte moins cher que la location d'un dépôt.

En ville, la livraison de marchandises devient infernale. Ainsi, rien qu'à Paris, 200 000 tonnes sont livrées ou enlevées chaque jour. Et le volume a doublé en dix ans! Les emballages, en effet, sont de plus en plus volumineux, car on vend beaucoup plus de produits conditionnés en petites quantités. Autre phénomène qui prend de l'ampleur: la livraison à domicile des produits ménagers et alimentaires est appelée à doubler dans les dix ans grâce au commerce électronique. Bref, les véhicules de livraison occupent désormais 20% des rues de nos cités.

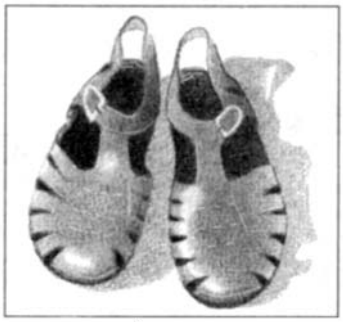
«Le Point»

Les méduses auvergnates à l'assaut des plages

1 C'était le signal des vagabondages. Lorsqu'on chaussait ces sandales en plastique transparent, on savait que l'on avait désormais quartier libre. Supposées nous protéger contre tous les mauvais coups de la plage, elles constituaient l'aide indispensable pour partir à l'assaut des rochers, du sable et des vagues.

2 Une soixantaine d'années après leur invention, les méduses, qui n'ont trouvé ce nom que dans les années 80, sont toujours là. Elles ont pris des couleurs – rouge, bleu, jaune fluo – se sont mis des paillettes, se sont même parfumées. Mais pour l'essentiel elles n'ont pas changé et elles sont toujours fabriquées par la même entreprise familiale, Plastic Auvergne, dans un hameau perdu au cœur de l'Auvergne, Les Sarraix.

CES PRODUITS QUI FONT



LE SUCCÈS DE LA FRANCE

3 C'est là que le coutelier Jean Dauphant imagina en 1946 de fabriquer des manches de couteau en plastique plutôt qu'en corne, en bois ou en écaille. Comment eut-il l'idée, avec ses fils, de faire des chaussures en plastique? La nécessité sans doute. A la fin de la guerre, on manque encore de nourriture, de vêtements et aussi de chaussures, faute de cuir.

4 Prenant une semelle de galoche[4)], les Dauphant remplacent le cuir par du plastique. Puis ils imaginent de fabriquer une chaussure entièrement dans cette matière. Les essais se révèlent positifs. Très vite, l'entreprise de coutellerie se transforme en fabricant de chaussures. Avec un modèle unique: une semelle faite en plastique dur et transparent sur laquelle sont fixées des lanières[5)]. Elle devient vite la sandale des congés payés et surtout celle de l'AOF (Afrique occidentale française). L'entreprise y réalise alors 80% de son chiffre d'affaires. «C'est l'Afrique qui a permis le développement de l'entreprise», assure Marc Paslier, petit-fils du fondateur et actuel président de la direction.

5 La croissance s'arrête brutalement avec la décolonisation, les nouveaux Etats indépendants ayant adopté des tarifs de douane excessifs sur les produits importés. Pour survivre, l'entreprise est obligée de tout repenser et de partir à la conquête de la France. Pour les marchés africains, elle mettait en avant le bas prix et la résistance de ses méduses. Pour le marché français, elle vante la sécurité et l'hygiène. Parallèlement, l'entreprise se lance dans les bottes, bottillons, sabots de jardin, chaussures de sécurité en plastique pour ne plus dépendre que des productions d'été. «La transition s'est faite en moins de deux ans», assure M. Paslier, «et malgré tout, les méduses restent le produit de base de l'entreprise.»

6 A la fin des années 70, tout se gâte. Le brevet[6)] de la méduse est tombé dans le domaine public. Les copies abondent, particulièrement en provenance du Sud-Est asiatique et de l'Italie, à des prix extrêmement compétitifs. C'est l'époque aussi où la troisième génération prend la direction de l'entreprise familiale, et pense à des produits plus jeunes, plus «mode», pour faire la différence avec la concurrence. Les méduses, dont Plastic Auvergne est le leader européen, se sont mises aux couleurs, elles ont adopté des petites fleurs au milieu du pied, et les bottines se sont faites vernies, écossaises ou imitation léopard: «des modèles qui plaisent beaucoup au Japon.»

7 Aujourd'hui, l'entreprise emploie 300 personnes et fabrique 80 modèles de chaussures différents. Elle est le premier fabricant européen de la chaussure en plastique, et réalise 38% de son chiffre d'affaires à l'étranger. Mais l'entreprise, strictement familiale, reste très discrète sur ses résultats.

«Le Nouvel Observateur»

noot 4 la galoche = de overschoen

noot 5 la lanière = de riem, de band

noot 6 le brevet = het octrooi, het patent

Insécurité: les recettes hollandaises

Avec un savant dosage de prévention et de répression, les Néerlandais ont fait chuter les chiffres de la délinquance. Voici comment.

1 Déjà 23 heures. Rachid Douiyeb enfile sa veste et disparaît dans une ruelle. La nuit est tombée sur «Parabole City», une barre d'immeubles à l'ouest d'Amsterdam, qui doit son surnom aux antennes paraboliques fixées sur les balcons. Sept jours sur sept, les pères marocains du quartier organisent une ronde de nuit. «On réprimande les jeunes qui traînent dehors, raconte Rachid, 28 ans. S'il le faut, on les ramène chez eux.» En Hollande, ces pères couche-tard sont soutenus par la mairie, qui paie leur uniforme, et l'agence immobilière, qui prête un local. Résultat: la petite délinquance a chuté de moitié en quatre ans. Et le programme vient de recevoir le prix pour la prévention de la criminalité décerné par la Commission européenne.

2 Miracle ou mirage néerlandais? Proclamés champions d'Europe de la tolérance – ils ont légalisé l'euthanasie, la prostitution, le mariage homosexuel – les Pays-Bas se distinguent aujourd'hui par une politique audacieuse et inventive en matière d'urbanisme et de sécurité dans les banlieues: pas de solution miracle, mais une addition de mesures modestes, au cas par cas. «Ils ont dix ans d'avance sur la France, assure Laurent Ghékière, directeur de l'Observatoire européen du logement social et d'une mission à l'Union nationale HLM. Leur parc social, bon marché et abondant, est devenu très attrayant.» Au moment où la France est impliquée dans une campagne électorale cristallisée sur l'insécurité, certains élus se précipitent aux Pays-Bas, comme on va en pèlerinage à Lourdes. En quête de recette, le maire RPR de Mantes-la-Jolie (Yvelines), Pierre Bédier, a récemment visité ce laboratoire social. Il en est revenu bluffé.

La cité Bijlmermeer, au sud-est d'Amsterdam. La ville y a lancé un vaste projet de réhabilitation.

3 La cité Bijlmermeer, au sud-est d'Amsterdam. Les principales barres d'immeubles, dignes des plus beaux programmes staliniens, ont déjà été détruites. Des mères rentrent du marché. Elles ont toujours vécu ici, malgré le chantier. Malgré tout. Trafic de drogue, agressions, vols: en 1995, 66% des habitants déclaraient ne pas se sentir en sécurité. Conçue comme la «ville du futur» à la fin des années 1960, Bijlmermeer n'a attiré que les plus pauvres: immigrés des Antilles néerlandaises et du Surinam, ouvriers et clandestins. Dans certains immeubles, le chômage atteignait 80%. «Un échec total de mixité sociale, soupire Robert Laferink, sociologue et directeur du bureau de rénovation. Chaque année, 20% des habitants quittaient les lieux.»

4 Du coup, la ville a lancé un vaste projet de réhabilitation: 6 500 appartements détruits d'ici à 2009, pour 7 400 logements neufs. Coût du lifting: 2,3 milliards d'euros. Et ce n'est pas tout. Gros plan sur les cages d'escalier, les ascenseurs, les locataires: 125 caméras de surveillance fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elles seront 335 en juillet. Leur prix: 2 millions d'euros. Les habitants, eux, ont fini par s'habituer. Bien obligés. Ce qui les rassure davantage, c'est la présence de 150 «gardiens de ville», des chômeurs recrutés pour patrouiller. Ils signalent le moindre incident à la police par

téléphone portable. Le succès est tel qu'une organisation nationale des gardiens de ville regroupe aujourd'hui 2 500 personnes dans 150 villes néerlandaises.

Les Pays-Bas sont l'un des seuls pays d'Europe où le policier, le maire et les organismes de logement social travaillent vraiment main dans la main. En France, toutes les décisions sont prises d'en haut, de Paris.

6 Parmi les recettes néerlandaises: les petites annonces HLM consultables sur Internet; le *koop-huur*, une formule originale qui permet au locataire de devenir propriétaire de son logement, tout en restant locataire des parties communes; et, plus innovant, le label sécurité à Enschede, une ville de 150 000 habitants: la police visite gratuitement les maisons. Quelques jours plus tard, elle envoie un diagnostic au propriétaire, accompagné d'une liste d'entreprises de sécurité. L'installation des verrous et du système d'alarme terminée, le riverain colle sur sa porte une vignette. Et ça marche, les cambriolages ont chuté de 33% en un an.

7 Les recettes néerlandaises sont-elles exportables? Tout n'est pas parfait. Aux Pays-Bas, on s'occupe plus des effets néfastes du trafic de drogue sur les habitants que du trafic lui-même. En revanche, il faut s'inspirer du pragmatisme des Bataves.

«L'Express»

Les «économiques» arrivent en ville

PORTE DE SAINT-OUEN. Jusqu'à présent cantonnées à la périphérie de la capitale, les chaînes d'hôtellerie économique arrivent dans Paris intra-muros. Un hôtel Formule 1 ouvrira ses portes dans le XIVe arrondissement.

Jusqu'à maintenant, les grandes chaînes d'hôtels dans la catégorie économique se contentaient de la périphérie de Paris, loin du centre. Les établissements phares, Formule 1 et Etap-Hôtel, trônent un peu partout autour de la capitale. Mais depuis quelques mois ils ont implanté, porte de Saint-Ouen, un mur de petites fenêtres qui ne cache pas moins de 800 chambres. «Il y a un marché puisque ces deux adresses totalisent 85% de taux d'occupation sur l'année», constate un professionnel, en indiquant le critère principal de réussite d'une nouvelle adresse…

Un beau résultat, mais sans doute aux dépens des petits hôteliers indépendants des arrondissements voisins. C'est en tout cas l'inquiétude exprimée par la chambre syndicale de l'hôtellerie parisienne. «Les hôtels situés en dehors de Paris ne payent pas de taxe de séjour. Cela peut représenter quand même 10 000 euros par an pour un 2 étoiles de 32 chambres. Or, intra-muros, nous supportons en plus des charges foncières lourdes et nous n'avons pas les facilités de stationnement de la banlieue», précise Bertrand Lecourt.

Mais ces «petits» inconvénients n'arrêtent pas la chaîne Accor qui lance plusieurs nouvelles affaires de plus en plus près du centre-ville. La chaîne investit en force. Les hôteliers parisiens ont alerté en vain les responsables locaux pour refuser l'accès à ce concurrent. Mais les instances économiques nationales ont tranché. «La concurrence a du bon, affirme Didier Gros, directeur général du pôle économique du groupe Accor. Tous les hôtels vont devoir faire des efforts de mise aux normes et cela permettra à tout le monde de faire face à la demande.» Les chiffres, pour le moment, lui donnent raison. La demande de clientèle progresse de 3% par an sur Paris. Le nombre de chambres a augmenté de 1%. Mais Didier Gros ne cache pas ses ambitions: il a encore cinq projets d'établissements de 150 à 200 chambres dans ses cartons. Rien que pour Paris.

«Le Monde»

Les Français et la musique classique

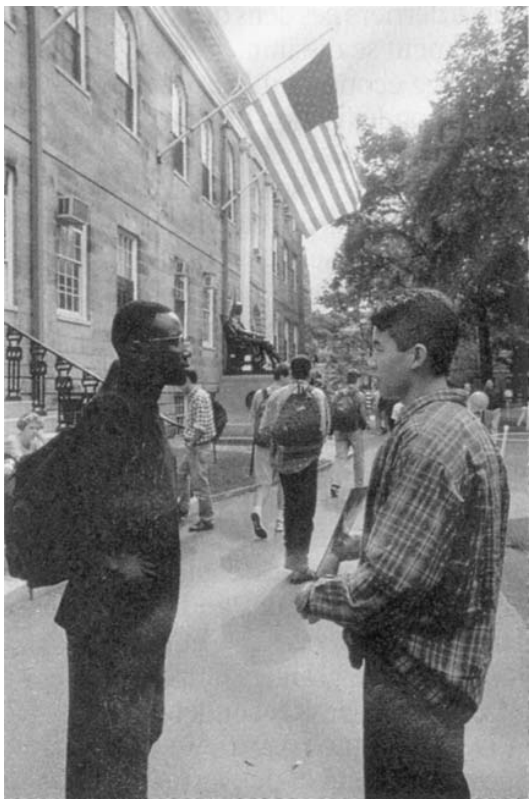
L'Express et Classica les ont interrogés sur leurs goûts musicaux. Leurs réponses sont surprenantes.

Etonnant et déroutant, tel apparaît ce sondage *Classica-L'Express* qui essaye de mieux comprendre le rapport des Français avec la musique classique. Première surprise: les Français préfèrent la musique classique à la pop (39% contre 30%). Quand on sait qu'un disque classique ne se vend en moyenne qu'à 2000 exemplaires, il y a de quoi s'étonner. Moins surprenant: la séparation des générations. Seulement 11% des 15-24 ans sont fans de classique, contre 71% des plus de 65 ans.

Seconde surprise: une écrasante majorité juge la musique classique accessible, belle, reposante et moderne, même si 60% des 15-24 ans la trouvent dépassée. Pourtant, quand on apprend que les trois œuvres préférées des Français restent *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, le *Boléro* de Ravel et la *Symphonie n*^{o} *9* de Beethoven, on mesure la portée réelle de leur connaissance du répertoire. Mais, s'ils aiment a priori la «grande musique», ils la fréquentent beaucoup moins: 35% en écoutent peu ou jamais, 80% n'ont pas assisté au moindre concert ou opéra depuis deux ans. Ici, l'âge du spectateur ne joue pas: parmi eux, 12% des 15-24 ans et 11% des 50-64 ans. Le prix des places (même si un match de foot coûte aussi cher qu'un concert symphonique), mais aussi le cérémonial du concert sont certainement des problèmes à résoudre. Car une manifestation comme *La Folle Journée* à Nantes prouve que la musique classique peut conquérir un nouveau public si on la présente avec audace et originalité.

«L'Express»

Le défi de l'e-enseignement



1 On l'appelle une «cyberprof». Christine Guérin corrige de son domicile de la région parisienne les devoirs d'anglais d'une dizaine de lycéens de Guyane, de Russie ou d'ailleurs, inscrits au campus électronique du Centre national d'enseignement à distance (CNED). Les «cyberpotaches» rédigent leur texte sur leur PC et le transmettent à l'enseignante, qui effectue ses corrections directement sur écran.

2 L'enseignement en ligne est en marche, il va révolutionner le monde de l'enseignement et de la formation professionnelle. Des Etats-Unis à la Chine, de l'Europe à l'Afrique, les cours en ligne sont en train de conquérir la Toile depuis la fin des années 90. Le campus électronique a enregistré 1 million de connexions l'an dernier en France, contre 35 000 il y a seulement deux ans. La plupart des grandes écoles de commerce françaises proposent aujourd'hui des formations diplômantes sur le Web pour les étudiants et les salariés.

3 Après le cédérom et la vidéoconférence, l'enseignement sur la Toile marque une nouvelle étape vers une école sans obstacles et taillée sur mesure, où chacun peut choisir le moment, le lieu et le contenu de ce qu'il souhaite apprendre. Seul problème: comment instaurer une véritable relation pédagogique sans la présence physique du professeur? Les enseignants qui répondent, corrigent et conseillent l'élève de l'autre côté du Web sont encore peu nombreux en France. Ce face-à-face virtuel effraie les professionnels de l'éducation formés dans la grande tradition de l'«école sanctuaire», pour qui les fameuses NTIC – nouvelles technologies de l'information et de la communication – demeurent un sigle barbare.

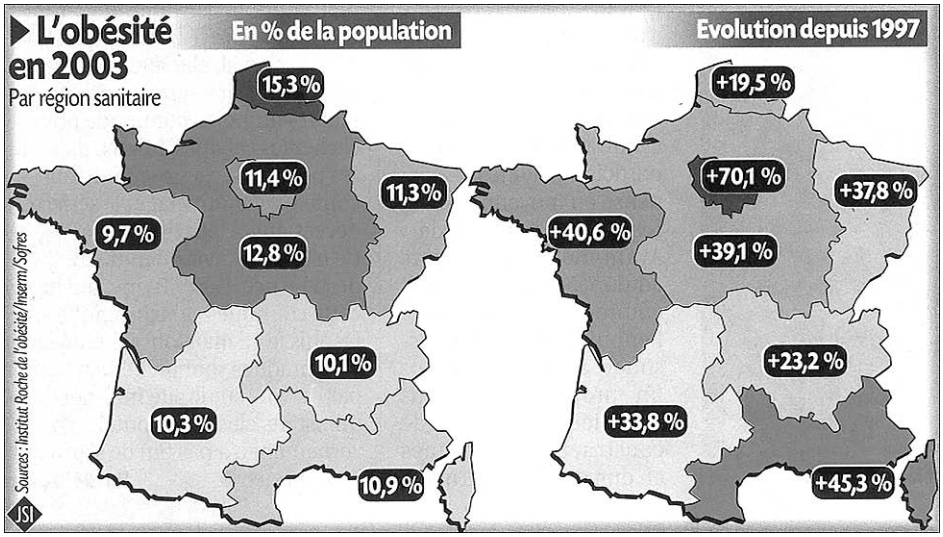
4 Pour l'heure, le ministère de l'Education nationale tente surtout de mettre de l'ordre dans la jungle d'initiatives commencées ça et là et de définir une stratégie globale face à la gigantesque bataille commerciale qui s'engage, Anglo-Saxons en tête. Mondialisation oblige.

«L'Express»

Lees bij de volgende teksten steeds eerst de vraag voordat je de tekst zelf raadpleegt.

Tekst 12

Alerte, la France grossit!



Est-ce la fin du *«French paradox»,* de cette exception française qui conciliait bonne chère et sveltesse? La dernière enquête épidémiologique ObEpi sur l'obésité confirme une fâcheuse tendance. La population grossit à une cadence effrayante d'environ 6% par an. «Si ce processus persistait, le pays connaîtrait, en 2020, la situation actuelle des Etats-Unis, où près de 30% de la population adulte est atteinte», explique Arnaud Basdevant, chef du service de nutrition de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu (Paris). Actuellement, 1 Français sur 10 est obèse et 1 sur 3 présente un surpoids.

Chez les enfants, les cas d'obésité ont triplé en seulement dix ans (15% d'entre eux sont touchés). «Ils grossissent vite, au rythme de la mondialisation, et risquent davantage de développer, surtout à l'âge adulte, un diabète grave, des complications artérielles, cardio-vasculaires ou mécaniques», souligne Arnaud Basdevant. Chez les plus de 65 ans, l'augmentation est nette également, et particulièrement inquiétante. «Vu le vieillissement de la population, cette catégorie va occuper, à l'avenir, une place plus large».

La surcharge pondérale n'épargne maintenant aucune région, ni aucune profession. En 1997, le Sud-Est et l'Ile-de-France étaient peu affectés. Aujourd'hui, ces zones ont un taux de progression énorme (*voir les cartes*). De même, voilà six ans, le phénomène touchait plutôt les artisans, commerçants, ouvriers et agriculteurs. Désormais, l'évolution de la maladie est comparable dans toutes les catégories socioprofessionnelles. Ainsi, 8,3% des personnes obèses sont des cadres supérieurs ou des professions libérales.

En fait, quelles sont les causes de cette épidémie galopante? Une première réponse est apportée par l'enquête ObEpi. L'étude révèle une amélioration de l'équilibre nutritionnel chez les 45 à 60 ans. Cette tranche d'âge mange plus de yaourts, de fruits et de soupes et consomme un peu moins de produits riches en matières grasses. Un bon point. Mais la part des laitages et sucreries reste encore trop élevée.

Mais la nourriture n'est pas le seul facteur. C'est l'inadéquation entre nos habitudes alimentaires et notre mode de vie qui est en cause. Ainsi, la forte progression de l'obésité chez les personnes âgées et les enfants s'explique essentiellement par le nombre d'heures passées devant la télévision ou les jeux vidéo. Alors qu'il suffirait de marcher trois quarts d'heure par jour pour réduire de moitié la tendance à grossir.

«Phosphore»

Incendies: plus de 1000 hectares de forêt détruits dans le Var

Samedi 26 juillet au matin, les pompiers luttaient toujours contre les incendies qui se sont déclarés la veille dans le massif de l'Estérel (Var). Le feu a pris naissance, en début d'après-midi de vendredi, dans un quartier résidentiel de Fréjus. Sous l'effet d'un vent tourbillonnant, l'incendie a progressé en direction de Saint-Raphaël.

De manière préventive, des campings et des villas situés à proximité d'Agay ont dû être évacués. Environ mille pompiers du Var et des Alpes-Maritimes sont mobilisés; ils ont été aidés, dans la journée, par les bombardiers d'eau, qui multiplient les rotations.

Un feu qui avait pris naissance en bordure d'une route nationale a aussi détruit 20 hectares de forêt à Figanières, au nord de Draguignan, le vendredi 25 juillet.

En Corse, une reprise de feu dans la région de Sisco, dans le cap Corse, a détruit près de 300 hectares de gros maquis, tandis que l'incendie né il y a dix jours dans la vallée de la Gravona semble aujourd'hui maîtrisé, après avoir ravagé plus de 3000 hectares. – *(AFP.)*

«La Provence»

Einde